

Lied Ballet

Thomas Lebrun | **CCN de Tours**

➤ **ven. 1^{er} avr. 2016 | 20 h**

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

THOMAS LEBRUN
LIED BALLET

Création 2014



CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

THOMAS LEBRUN

LIED BALLET création 2014

Chorégraphie	Thomas Lebrun
Interprétation	Maxime Camo, Anthony Cazaux, Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo, Tatiana Julien, Anne Sophie Lancelin, Matthieu Patarozzi, Léa Scher
Chant	Benjamin Alunni, ténor
Piano	Thomas Besnard
Musiques	Alban Berg, Gustav Mahler, Giacinto Scelsi, Arnold Schönberg
Création musicale	David François Moreau
Création lumière	Jean-Marc Serre
Création son	Mélodie Souquet
Création costume	Jeanne Guellaff
Réalisation costumes	Jeanne Guellaff, Sylvie Ryser

Durée 70 minutes

Production Centre chorégraphique national de Tours
Coproduction Festival d'Avignon, Maison de la danse de Lyon, Les Quinconces - L'espal, scène conventionnée du Mans, La Maison de la Culture de Bourges, scène nationale, Les Deux Scènes-Scène nationale de Besançon, La Rampe-La Ponatière scène conventionnée - Échirolles, Association Beaumarchais - SACD
Résidence Scène nationale de Cavaillon

Production réalisée grâce au soutien de la Région Centre et de la SPEDIDAM.



THOMAS LEBRUN

LIED BALLET création 2014



D'une réflexion sur l'appropriation, l'acceptation et la revendication (ou non) du patrimoine chorégraphique par les contemporains.

L'attrait actuel et grandissant pour le patrimoine chorégraphique me questionne.

Lui-même que l'on avait tendance à oublier, ou parfois à nier au bénéfice du « nouveau », se retrouve au cœur des sensibilités artistiques contemporaines.

On l'invite en le « réinventant ». On cherche à lui être fidèle, respectueux. On le convoque « consciemment ». On le « revisite », on lui « rend hommage ».

On l'expose comme un sujet contemporain car « repensé ».

Mais il me semble que la transmission, souvent, nous échappe.

Il y a celle dont nous croyons avoir conscience, car nous la pensons, la demandons, la cherchons, la convoquons...

Et il y a celle qui passe les époques malgré nous, celle-là même que nous avons tendance à nier, à ne pas accepter car on ne l'a pas invitée. Celle qui touche au peuple... et non pas directement à « l'Artiste », qui lui, veut rarement être un homme comme les autres.

Il préfère – et cela sûrement parce que c'est ce qu'on attend de lui - « inventer », « innover », plutôt que de recevoir des anciens. On connaît tous cette fameuse expression témoignant de la valeur et de l'émancipation d'un artiste : c'est l'élève qui dépasse le maître... Cela donne à l'artiste, à son ego, et à tous ceux qui gravitent autour de l'art, une place de choix, en haut des pensées.

Je crois fondamentalement, en tant que chorégraphe, que ce que nous faisons ne reflète pas toujours ce dont nous sommes faits. Il faudrait pour cela accepter que nous ne sommes pas « créateurs », mais faiseurs, acteurs, réacteurs, transmetteurs d'une histoire que nous ne pouvons décider, qui nous porte et nous nourrit... et que c'est de là que vient la création. Que c'est ce patrimoine qui nous construit, avant l'inverse.

Depuis toujours, mais consciemment depuis quelques temps seulement, j'ai cette envie de défendre une certaine liberté que je trouve réduite aux vues du « champ d'action » que l'on veut bien laisser à la danse. Cette danse « contemporaine » elle-même parfois limitée par ceux qui la défendent à une pensée unique, bien que convaincus et engagés...

Je continue à me dire que cette « innovation », tant attendue et demandée, peut également fermer les portes à la justesse d'un projet, à son humanité... à la réception même d'une œuvre, faire ombre à la tolérance que l'art doit défendre, et à ce qui pour moi, donne le sensible au spectacle vivant.

Qu'il faut aimer la danse plutôt qu'aimer être artiste.

THOMAS LEBRUN

LIED BALLET création 2014



Lied Ballet est une pièce d'aujourd'hui qui croise deux formes majeures de l'époque romantique : l'une chorégraphique, l'autre musicale.

Utilisant les textes des lieder comme livret et comme source première de l'écriture chorégraphique, cette création pose ses empreintes sur les courants du passé, flirtant avec la composition narrative ou formelle du ballet, se glissant dans les mélodieuses thématiques chères au romantisme... La mort, l'amour, la nature, l'errance, la solitude, sont autant de points communs entre ces deux formes qui ont toutefois connu un parcours inversé : chants populaires devenus savants ou spectacles adressés à la bourgeoisie se retrouvant aujourd'hui dans les Zéniths tout en étant boudés par les arts « innovants », le lied et le ballet questionnent par leurs évolutions distinctes la place du social et de la tolérance dans le milieu culturel.

Avec et à travers eux, je souhaite interroger « l'espace libre » possible pour la création contemporaine, convoquant ici les notions de patrimoine et de transmission, dans un climat artistique fragile où le spectacle vivant se voit souvent taché d'éclaboussures commerciales ou d'inaccessibilité volontaire.

Un premier acte, axé sur la force du geste simple, guidé par les vers et les rêves, rythmé par les photos post-mortem de l'époque victorienne, croise enfants disparus ou douce jeune fille pâle, bourgeoise esseulée au bord de la folie, poète maudit se courbant sous le poids du monde... Porté par les cordes insistantes de *Chukrum*, une pièce pour orchestre à cordes de Giacinto Scelsi, cet acte enracine une pantomime picturale et épurée, bousculée par le bouillonnement intérieur de l'interprète.

Un deuxième acte, sur des lieder de Berg, Mahler et Schönberg chantés par le ténor Benjamin Alunni accompagné par le pianiste Thomas Besnard, offre aux huit danseurs des partitions chorégraphiques précises et enlevées traçant les espaces, qui donnent échos aux variations, pas de deux ou de trois... que l'on connaît dans le ballet. Avec un rapport à la musique minutieux, cet acte questionne également l'idée d'une virtuosité d'aujourd'hui, qui n'est peut-être pas celle que l'on attend. La place est alors donnée aux qualités et aux singularités des danseurs, à l'interprète, ce qui est pour moi primordial... mais également à la poésie, au lyrisme et au plaisir de la danse. Un acte de résistance enchanté ?

Un troisième acte chorus, écrit sur une composition musicale de David François Moreau, dilue et recentre la question sociale, accélère le rythme, piège l'individu dans une boucle infinie, sur les pas des anciens, des inconnus, des disparus, des effacés... Il est toutefois porté par les nôtres, au moment même de l'action, dans une écriture sans échappatoire. Quand la même danse surgit différemment dans le même corps ou dans d'autres corps. Un acte de résistance et de références assumées.

La danse d'aujourd'hui n'est pas née de la dernière pluie. Celle de demain le sait déjà.



THOMAS LEBRUN **LIED BALLET** création 2014

Revue de presse (extraits)

Le Monde.fr - Johanna Luysen - 28 juillet 2014

Festival d'Avignon : les dix spectacles à retenir

« Lied Ballet »



Une danse fière, décidée, une danse qui ne boude pas son plaisir. La voilà, la danse de Thomas Lebrun. Elle fait irruption avec un jeune couple qui se tient main dans la main et se pose côte à côte, droit comme un « i ». Il est rejoint par six interprètes, tous habillés en noir, qui s'élancent d'un coup sec comme on débouche une bouteille. La franchise avec laquelle *Lied Ballet*, pièce pour dix interprètes dont un pianiste et un chanteur, marque son territoire à grands pas et mouvements de bras, donne une idée de son appétit sans limites. Tout est bon, tout est possible sur le plateau qui secoue un panel d'humeurs et de styles.

THOMAS LEBRUN LIED BALLET création 2014

Revue de presse (extraits)

Télérama.fr - Emmanuelle Bouchez - 9 juillet 2014

La danse, pont suspendu entre Montpellier et Avignon

Compte-rendu | La grâce animale d'Israel Galván à Montpellier, le romantisme tourmenté de Thomas Lebrun à Avignon. Dans les cloîtres se jouent des chorégraphies de toute beauté.

D'un cloître à l'autre. De Carmes en Ursulines... qui aurait cru que ces cours carrées jadis vouées à la retraite spirituelle, soient des écrans parfaits pour le chant du mouvement ? Elles le furent pourtant, à Montpellier *Danse*, qui achève de manière un peu triste et sérieuse son festival après avoir connu bien des turbulences (80% des spectacles ont pu finalement avoir lieu, mais sur des sites bouclés comme Fort Knox) ; tout autant qu'à Avignon où le « In » accueille, dans cette première semaine le spectacle du chorégraphe Thomas Lebrun.

[...]

Le lendemain, cent kilomètres plus au nord, une ombre, noire elle aussi, a hanté le cloître des Carmes jusqu'à imprimer nos rétines. Dans *Lied Ballet*, nourri et inspiré de l'univers des lieder allemands de Schubert à Malher, Thomas Lebrun a campé sur scène un passeur étrange cadrant lui aussi de son pas lent l'aire de jeu. Un danseur hors norme (Matthieu Patarozzi) qui entre sur scène pour annoncer la deuxième partie du spectacle : si grand que sa silhouette ondulante semble celle d'un échassier. Ce messenger hantant la scène semble sorti des nuits tourmentées du romantisme allemand (l'avatar moderne du roi des Aulnes ?) dont le chorégraphe avait déjà extrait d'autres figures dans son prologue. Sept danseurs, tous de noirs vêtus, en guimpes de dentelle, robes longues ou pantalons ajustés s'y arc-boutaient en poses effrayantes, criant parfois « melancholia » ou d'autres leitmotifs extraits du répertoire. Tant de beauté affichée n'échappant pas hélas au piège du maniérisme.

Mais le messenger préfigure la suite : sous les arcades de pierre, un pianiste s'est installé devant un instrument ouvert comme une aile déployée. Le ténor s'avance (Benjamin Alunni). Une voix s'envole dans la nuit des Carmes. Schubert sans doute, et puis Malher et Berg. La troupe revient en tenue légère et claire. Seul, ou à deux, ou à trois, ils varient sur le chant. Recomposant à leur manière les figures traditionnelles du ballet romantique. Gestes épurés en de nouvelles postures, plus proches du sol que du ciel. Question d'époque. Ils sont tous magnifiques (Raphaël Cottin, Anne-Sophie Lancelin, Tatiana Julien...).

L'extase du spectateur est à son comble (on ne dira jamais assez le plaisir de la musique vivante dans un spectacle de danse), quand arrive la troisième partie, où Thomas Lebrun livre sa version de l'unisson, du tableau de groupe cher au ballet du XIXe. Et le chorégraphe alors tranche dans le vif de notre rêve. Les voilà tous, filles et garçons, en maillot une pièce bleu canard, debout et resserrés en grappe, à brasser l'air comme dans un mouvement de crawl. Et il nous faudra du temps pour nous débarrasser de cette image burlesque à la Esther Williams... Du temps pour que la fougue de leur chorus nous emporte à nouveau, nous fasse oublier l'aspect « décalage obligé » du propos... A la sortie, l'orage a tonné dru ce dimanche soir. Le « Sturm und Drang » a donc eu le dernier mot. Le credo « tempête et passion » des romantiques allemands a coloré la nuit.

Emmanuelle Bouchez

THOMAS LEBRUN LIED BALLET création 2014

Revue de presse (extraits)

La Provence - 9 juillet 2014

Somptueuse démonstration de grâce

Ils ont la différence en commun. Les danseurs de Thomas Lebrun, directeur du Centre chorégraphique national de Tours, sont saisissants de beauté dans *Lied Ballet*. Emmenés par le pianiste Thomas Besnard et le ténor Benjamin Alunni, ils sont huit à sublimer la force de ces lieder. Immense, ce danseur qui laisse son ombre se dessiner, là où l'emmènent ses pas. Il marque le public par la grâce résignée de sa magnifique silhouette.

→ "Lied Ballet" jusqu'au 13 juillet à 22h au cloître des Carmes.



/ PHOTO ANGE ESPOSITO

**LE PLUS
ÉBLOUISSANT
"LIED BALLET"**

Avi City Local News - 16 juillet 2014

Lied Ballet : Thomas Lebrun célèbre l'amour de la danse

Le chorégraphe Thomas Le Brun, dans sa nouvelle création, s'interroge sur la place du patrimoine culturel dans la danse contemporaine. Il nous offre un parallèle saisissant entre le lied, chant populaire à l'origine devenu chant savant et le ballet qui a suivi le mouvement totalement inverse au cours du siècle, tout en étant pleinement résolu à « plonger dans une danse à vivre et pas seulement à penser ». Magnifique !

Photo Christophe Baynaud de Lago



THOMAS LEBRUN LIED BALLET création 2014

Revue de presse (extraits)

Le Monde - Rosita Boisseau - 10 juillet 2014

CULTURE

L'art de la chorégraphie distordu avec fulgurance par Thomas Lebrun

« Lied Ballet » met en scène, à Avignon, dix interprètes, dont un pianiste et un chanteur

Danse

Avignon

Envoyée spéciale

Une danse fière, décidée, une danse qui ne boude pas son plaisir. La voilà, la danse de Thomas Lebrun. Elle fait irruption sur le plateau du Cloître des carmes avec un jeune couple qui se tient main dans la main et se pose côte à côte, droit comme un « i ». Il est rejoint par six interprètes, tous habillés en noir, qui s'élancent d'un coup sec comme on débouche une bouteille.

La franchise avec laquelle *Lied Ballet*, pièce pour dix interprètes dont un pianiste et un chanteur, marque son territoire à grands pas nets et mouvements de bras, donne une idée de son appétit sans limites. Tout est bon, tout est possible sur le plateau qui secoue un panel d'humeurs et de styles.

Et il y en a dans cette pièce ouvertement référencée de Thomas Lebrun ! Le directeur du Centre chorégraphique de Tours convoque ici, pour les mettre à sa sauce, les nombreuses influences qui traversent, plus ou moins explicitement, l'écriture chorégraphique contemporaine et la sienne en particulier. *Lied Ballet*, dont l'écriture aiguë progresse par à-coups, entrelace différentes strates, accrochées à la structure en trois actes du ballet académique : danse-théâtre avec des textes récités en chœur par les

interprètes, expressionnisme à grands renforts de grimaces et de statuaires, abstraction pure et sèche, classique tendance pantomime. Le tout réinventé, distendu, tordu, parfois au bord de l'effondrement...

La photo de famille en noir et blanc de ce *Lied Ballet*, aux images souvent fulgurantes, renvoyant l'image d'un casting contemporain dépareillé, constitué de personnalités bien trempées, est loin des canons classiques trop univoques.

Lied Ballet, comme son titre l'indique, se cogne à deux pans de la culture musicale et chorégraphique pour n'en faire qu'une bouchée... en trois temps. Des lieder de Franz Schubert, Gustav Mahler et Alban Berg, chantés en live par Benjamin Alunni, servent de trame au récit des danseurs. Leurs thèmes – l'amour, la mort, la nature, l'errance... – noyautent les situations et les actions du spectacle, qui circule entre soli, pas de deux, de trois et tableaux de groupe, comme le veut tout ballet qui se respecte.

A trop enfoncer le clou

Le ton de manifeste de *Lied Ballet* déborde parfois de façon un peu trop évidente. A vouloir enfoncer le clou d'une histoire de la danse qui relie hier et aujourd'hui, Thomas Lebrun prend le risque de se coincer dans une démonstration, avec ce que cela entraîne de vissé et de sérieux. Pour cet homme extrême-

mement libre dans les thèmes et les esthétiques depuis la création de sa compagnie en 2000 – il a évoqué l'identité masculine, les corps différents, le sida –, il importait apparemment de revendiquer une généalogie chorégraphique loin des concepts à la mode. Mais fallait-il à ce point l'affirmer ?

Si les deux premiers actes, d'une beauté nerveuse, réservent des séquences magnétiques avec des élans juvéniles, des énergies électriques, le troisième, axé sur le corps de ballet et les mouvements de groupe, si réussi soit-il avec ses ports de bras circulaires, finit par sentir la fin de l'exercice. C'est dommage tant le propos d'ensemble tient remarquablement la route. Thomas Lebrun aurait gagné à ruer (un peu) dans les brancards comme il sait si bien le faire. Un bon coup de chausson peut parfois réveiller le frisson. ■

ROSITA BOISSEAU

Lied Ballet, de Thomas Lebrun, jusqu'au 13 juillet au Cloître des carmes à 22 heures.

THOMAS LEBRUN LIED BALLET création 2014

Revue de presse (extraits)

La Croix - Marie-Valentine Chaudon - 10 juillet 2014

Thomas Lebrun en habit de poète romantique



► Après *La Jeune Fille et la Mort*, le chorégraphe poursuit son exploration de l'univers romantique.

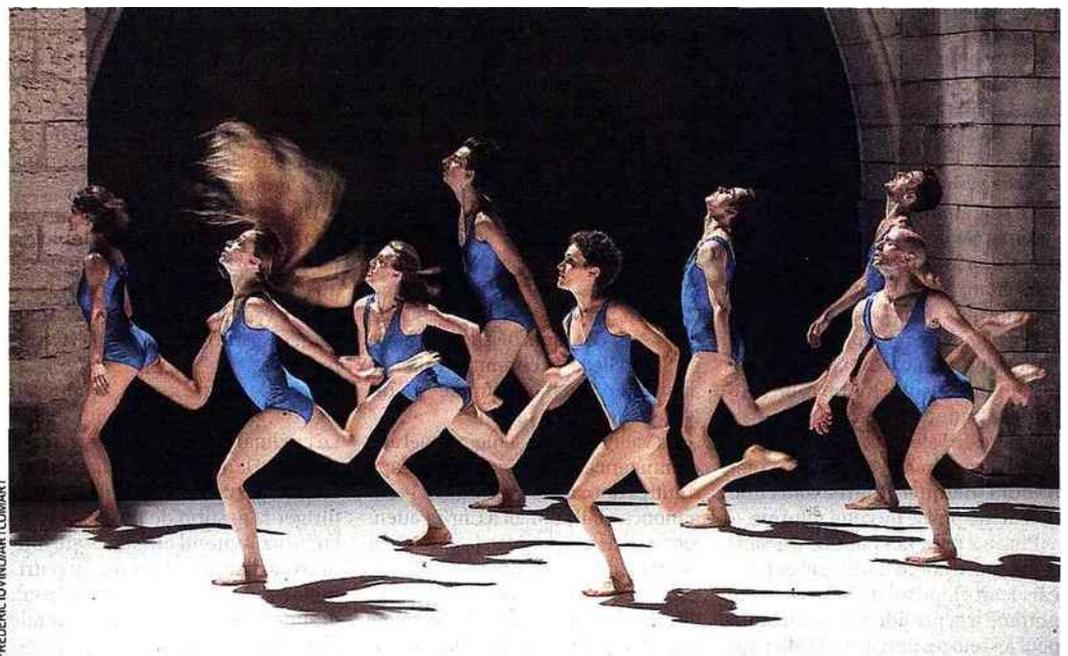
► À Avignon, il présente un ballet ambitieux inspiré des lieder allemands et transporte le public vers des imaginaires étonnants.

LIED BALLET
de Thomas Lebrun

AVIGNON
D'un de nos envoyés spéciaux

Pour la première de *Lied Ballet*, le 6 juillet à Avignon, les éléments avaient choisi d'être du côté de Thomas Lebrun. Quelques minutes avant le début de la représentation, il pleuvait encore à verse, rendant le plateau du cloître des Carmes impraticable. La pluie enfin s'est arrêtée et l'orage a attendu la fin du spectacle pour éclater avec une rare violence. Pendant toute la durée de la pièce, cependant, ses éclairs ont tournoyé dans le ciel d'Avignon... Une menace qui, avec les chauves-souris voletant dans le cloître, a plongé le public dans une atmosphère mélancolique voulue par le chorégraphe. Thomas Lebrun, à la tête du centre chorégraphique national de Tours depuis 2012, s'inscrit dans la droite ligne de sa très belle *Jeune Fille et la Mort* (2012). Très inspiré par le romantisme du XIX^e siècle, il joue ici sur deux formes, celle des lieder - ces poèmes chantés venus d'Allemagne - et celle du ballet en trois actes.

Au son des cordes abruptes de *Chukrum* de Giacinto Scelsi, le premier acte met en scène un étrange groupe. Ils sont sept, de noir vêtus, et posent, regard lancé droit vers



FREDERIC LOVINIART/COMART

La représentation offre quelques bijoux chorégraphiques, notamment dans le deuxième acte.

le public, pour une inquiétante photo de famille. Puis ils évoluent d'un coin à l'autre du plateau pour des instantanés habités par les grands tourments romantiques : la mort, la solitude, la folie... Les corps, attirés par le sol, toujours à la limite de l'effondrement, ont les accents rigides du malheur. Le spectateur en frissonne d'effroi...

L'apaisement vient avec le piano et la voix qui ouvrent le deuxième acte. Un huitième danseur surgit alors qui, dans une lente traversée, promène sa silhouette dégingandée, presque inquiétante, comme si sa colonne vertébrale, incroyablement élastique, suivait vertèbre par vertèbre les notes de la partition. Les

lieder de Berg, Mahler et Schönberg, par le ténor Benjamin Alunni et le pianiste Thomas Besnard, marquent le retour à la vie des danseurs, vêtus désormais de clair. La danse est faite d'élan, de courses et de sauts, les bras tendus vers le ciel ne disent plus le désespoir mais l'élévation. Dans cette deuxième partie, Thomas Lebrun signe quelques bijoux chorégraphiques, comme ces pas de deux de toute beauté. Le dialogue des corps, menés par de jeunes danseurs emplis de grâce, est éblouissant.

Avec le troisième acte, le spectateur, un brin surpris par l'esthétique des costumes, se laisse conduire encore vers un nouvel horizon. Sur

une composition de David François Moreau, la danse montre des ressorts et des visages différents, abandonnant l'intimité des duos pour la force du groupe. Voyage à part entière, ce *Lied Ballet* est une étape dans le parcours d'un chorégraphe qui gagne toujours en profondeur. Apportant une fois de plus la preuve que la danse a encore beaucoup à raconter.

MARIE-VALENTINE CHAUDON

Avignon jusqu'au 13 juillet, Cloître des Carmes. En tournée les 7 et 8 octobre à la Maison de la danse de Lyon, les 24 et 25 octobre au Grand théâtre de Tours, puis en 2015 à Bourges, au Mans, Clermont-Ferrand, Besançon, Paris, Aix-en-Provence.

THOMAS LEBRUN **LIED BALLET** création 2014

Revue de presse (extraits)

L'Express.fr - Laurence Liban - 11 juillet 2014

Lied Ballet de Thomas Lebrun **Une noire splendeur**



Pour ce premier Avignon, le nouveau directeur du Ccn de Tours offre une pièce dansée de toute beauté, servie par des interprètes très différents, quoique parfaitement accordés. Précis, rapides, dotés d'une technique impeccable, ils possèdent chacun et ensemble une personnalité forte et attachante. Le jeune et magnifique ténor Benjamin Alunni et le pianiste Thomas Besnard leur apportent un supplément d'âme. C'est splendide. On y reviendra lors de leur venue, cette saison, au Théâtre National de Chaillot.

Laurence Liban

THOMAS LEBRUN LIED BALLET création 2014

Revue de presse (extraits)

Toutelaculture.com - Amélie Blaustein Niddam - 11 juillet 2014

« Lied Ballet », la leçon de danse de Thomas Lebrun

Le chorégraphe, danseur et directeur du Centre Chorégraphique National de Danse surprend une nouvelle fois. L'extravagance de *What you want*, la subversion de *Que tal ?* ont depuis quelques temps laissé place à des pièces aux thèmes ou aux esthétiques plus sombres. *Switch* (2007) sur l'identité, la magnificence des corps dans *Constellation consternée* (2010), l'éblouissante *Jeune fille et la mort* (2012) et récemment son travail sur le Sida.. On le retrouve au Cloître des Carmes avec trois actes de beauté pure : *Lied Ballet*.

Thomas Lebrun s'interroge, tout comme nous sur le surgissement de l'archive dans la danse contemporaine. Pour traiter ce constat, il choisit de parler de la filiation. Il propose *Lied Ballet*, une pièce en trois actes qui raconte l'évolution de la danse et de ses interprétations. Le fil conducteur de ce spectacle est le lien qui fait passer d'une façon de danser à une autre.

On entre dans le récit par un duo de danseurs aux visages fermés, vêtus de noir et de dentelles. Les violons bientôt stridents de « Chukrum » s'entendent mais ne sont pas présents. Pour le moment le piano et son micro attendant restent vides. Vont entrer cinq autres danseurs, tous ultra glamours, robe longue pour l'une, pour les autres, petites tenues de soie. Les garçons, pour le moment ne sont que deux et sont tout aussi bien mis. La danse se jette sur nous, par groupe, qui se déplace comme un vol d'oiseau bien rangé. Il y a une alternance de postures et de course. Nous sommes face à des arrêts sur image tragiques : la perte, le cri, la mort. Les cheveux sont tirés à quatre épingles. Les corps se décalent dans des torsions à la géométrie époustouflante et même suffocante de beauté. Nous sommes en plein romantisme, et celui ci sera bientôt accompagné par la voix du ténor Benjamin Alunni accompagné de Thomas Besnard au piano, il subjugué en envahissant de sa puissance le cloître balayé par le vent glacé, on entend des lieder de Berg, Mahler et Schönberg d'une beauté inouïe.

L'histoire est en marche, même si l'un a la posture d'un Giacometti en mouvement, symbole du passé qui ne souhaite pas partir, les choses évoluent. Les costumes se libèrent, les visages et les cheveux se lâchent. La danse est plus souple, moins théâtrale, et sans trop en dévoiler, Thomas Lebrun réussit à nous ramener, peut-être pas en 2014 mais dans les grandes heures d'une Trisha Brown.

Thomas Lebrun assume cette tendance qui devient une permanence, celle qu'a la danse de se raconter. On aura vu cette saison Dominique Brun monter le *Sacre du Printemps* dans sa version première. On a vu il y a déjà longtemps François Chaignaud réactiver les danses libres des années 20. Thomas Lebrun dépasse la mode pour établir un fait : la danse n'est que continuité dans son héritage.

Amélie Blaustein Niddam

THOMAS LEBRUN LIED BALLET création 2014

Revue de presse (extraits)

La Provence - Danièle Carraz - 16 juillet 2014

ON A VU à Avignon

"Lied Ballet" : éblouissant

Doux, rieur, pudique, libre, volontiers excentrique, grave pourtant... Très vite Thomas Lebrun, danseur de Daniel Larrieu ou Bernard Glandier et chorégraphe, imposa son allure particulière sur les plateaux. On ne ratait pas ses rendez-vous aux Hivernales d'Avignon ou du Sujet à vif.

Désormais directeur du Centre chorégraphique national de Tours, il chorégraphiait dernièrement un bouleversant *La jeune fille et la mort*, sur le quatuor de Schubert. *Lied Ballet* n'en a visiblement pas fini avec le romantisme ni de questionner l'histoire de la danse : pourquoi ne pas allier une danse d'aujourd'hui avec des thèmes et un style romantiques, ou croiser danse "classique" et lieder contemporains ?

La réponse est éblouissante dans l'écrin du Cloître des Carmes : deux jeunes musiciens sous les arcades : le pianiste Thomas Besnard et le ténor Benjamin Alunni ; au plateau, huit danseurs virtuoses et des lieder. Ces Lieder, quels sont les plus "modernes" d'Alban Berg ou de Schubert, de Mahler ou de Schönberg ? Et avec Scelsi ou David François Moreau, peut-on respecter les trois temps du ballet classique, faire des pas de deux et des grands jetés, des pointes même, une danse "mignonne" ? Le chorégraphe le fait.

La question n'est pas là. Elle est dans la beauté de la danse. Et la beauté des danseurs, choisis depuis plusieurs créations par Thomas Lebrun pour leur



"Lied Ballet" n'en a visiblement pas fini avec le romantisme ni le questionnement de l'histoire de la danse. / PHOTO ANGE ESPOSITO

différence : aucun qui ne ressemble à l'autre si ce n'est par son désir de danser. Qu'il danse la plainte ou le tremblement convulsif, entre chutes, tourbillons et rires nerveux. Fureur ou élégance, courses ou arrêts. Jeunesse rayonnante d'une danse de la séduction et solitude lamentable qui se traîne aux quatre coins du plateau. Noir et blanc des costumes dissemblables ou bleu électrique des justes au corps unis du chorus final, machine implacable, presque inquiétante dans sa perfection.

L' i m a g e q u ' o n

n'oubliera pas? Ce criquet géant tout en jambes et tête rentrée dans les épaules, aussi désossé que Thomas Lebrun se dit "rondelet", sinistre araignée qui n'en veut qu'à lui-même, et qui traverse tout le spectacle, accompagné de son ombre noire d'oiseau de malheur sur le plateau blanc, dans une lenteur de cauchemar. À la toute fin, ce Maudit restera seul sur le plateau, déployant une présence superbe. Comme une signature. **Danièle CARRAZ**

Jusqu'au 13 juillet à 22h, cloître des Carmes à Avignon. 04 90 14 14 14

THOMAS LEBRUN

LIED BALLET création 2014

Revue de presse (extraits)

Dansercanalhistorique.com - Agnès Izrine - 19 juillet 2014

« Lied Ballet » de Thomas Lebrun

Présentée au Cloître des Carmes pendant le Festival d'Avignon, la dernière création de Thomas Lebrun se penche sur la culture chorégraphique à travers l'écriture du Lied.

La forme du lied est extrêmement simple, c'est ce qui fait sa difficulté. Avec un piano et une voix, impossible de tricher ou de se complaire dans un discours, il faut juste le « donner », et le donner « juste ».

En intitulant sa pièce *Lied Ballet*, Thomas Lebrun s'est placé dans le même type d'exigence vis-à-vis de sa danse et surtout dans un jeu d'hommage et de référence à toute l'histoire de la danse, façon de réduire définitivement les querelles de chapelles. S'amusant de la référence classique, il l'a conçu selon les trois parties du ballet mais aussi du lied : exposition, variation, résolution.

La première partie, qui se veut signe vers l'expressionnisme allemand avec textes préférés par les huit danseurs transformés en chœur et gestes qui frisent la démesure, est d'une sombre beauté. Sur la musique pour cordes de Giacinto Scelsi, les danseurs entrent, vêtus de noir, élégants comme pour une soirée. Se détachant des voûtes sobres du Cloître des Carmes, leurs mouvements semblent s'inscrire comme des dessins nets sur le tapis blanc. Un peu pâles et austères, comme des spectres distingués. L'apparition de Mathieu Patarozzi, qui soudain, change l'échelle et fait paraître les autres interprètes petits, fait irrésistiblement penser aux croquis de Franz Kafka. Poses étranges, heurtées, bizarrement articulées, composent un vocabulaire original et précis que le chorégraphe utilise pour rassembler ou disperser le groupe comme on jetterait des dés pour « tirer » un nouvel assemblage surprenant.

Au deuxième acte, le chanteur Benjamin Alunni accompagné par le pianiste Thomas Besnard entrent en scène. La chorégraphie épouse alors les accents d'une musique qui oscille entre charme et tremblement, entre voix qui se creuse ou s'enfle au gré des partitions de Schubert, Berg, Schönberg ou Malher. Empreinte d'une sorte de mélancolie ineffable, la danse suit alors les méandres de la mélodie, douce et amère, griffant ici et là l'air qui l'entoure. La singularité de chaque danseur émerge d'autant plus dans cette partie que sont ménagés pas de deux, de trois et variations. Mais au sein de ce corset formel, ce mouvement est une ode à la danse, avec une pointe de lyrisme et d'oubli.

Le troisième acte surprend. Les danseurs reviennent. Ils ont troqué leurs costumes noirs et blancs pour des tuniques ou des maillots de bain du plus beau bleu électrique. Sur une composition musicale remarquable de David François Moreau, le rythme s'accélère dans une chorégraphie miroitante et circulaire, d'une veine plutôt répétitive qui rappelle par son inexorabilité Lucinda Childs. Résolument abstraite, elle évoque forcément cette écriture américaine que nous avons tant prisé en France dans les années 1980. Mais une touche d'humour guette à chaque instant ce mouvement perpétuel et insistant, insinuant au milieu de ce bel ordonnancement une perspective de désordre à venir..

L'ensemble de ce *Lied Ballet* au-delà du seul hommage est tout à fait remarquable de par l'engagement de chacun des danseurs, mais aussi de par le travail méticuleux sur les écritures, et donc la culture chorégraphique opérée par Thomas Lebrun. Pour autant, ceux qui n'ont aucune référence en matière de danse, peuvent entrer facilement dans ce ballet dont l'unique objet reste la danse, la danse et encore la danse. Loin de toute mode ou de tout concept. Une danse libre.

Agnès Izrine

Équipe de création



Thomas Lebrun

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !*. Implanté en région Nord-Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être de 2005 à 2011 auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique.

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Thomas Lebrun signe par ailleurs plusieurs co-écritures, notamment avec Foofwa d'Imobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*), et donne une place forte à l'enseignement et à la transmission (Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Ménagerie de Verre, Conservatoire National de La Rochelle, Balletéatro de Porto, etc.).

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine, le Grupo Tapias au Brésil (un solo et – en 2009 dans le cadre de l'Année de la France au Brésil – un quintette), pour Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne, dans le cadre de l'édition 2009 du New Baltic Dance Festival de Vilnius et de l'opération FranceDanse Vilnius organisée par CulturesFrance (Vilnius, Capitale de la culture 2009), et dernièrement pour 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE pour l'ouverture de son édition 2012 à Séoul (opération FranceDanse Corée).

En juillet 2010, il répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de coeur*. En mai 2011, il crée *Six order pieces*, solo au croisement des regards de six artistes invités (Michèle Noiret, Bernard Glandier, Ursula Meier, Scanner, Charlotte Rousseau et Jean-Marc Serre) dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

En novembre 2011, il chorégraphie la pièce *Quatre ciels de novembre*, création pour le Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

En mars 2012, il crée *La jeune fille et la mort*, pièce pour sept danseurs, un chanteur baryton et un quatuor à cordes au Théâtre National de Chaillot.

S'intéressant à trente ans d'amour dans le contexte du sida, sa création *Trois décennies d'amour cerné* est dévoilée en juin 2013 lors des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Pensée à destination des plus jeunes mais aussi de leurs parents, sa dernière création, intitulée *Tel quel !*, s'amuse de nos différences et ouvre la voie à la tolérance avec dynamisme et impertinence !

Directeur du Centre chorégraphique national de Tours depuis janvier 2012, il crée *Lied Ballet*, une pièce en trois actes pour huit danseurs, un ténor et un pianiste, en juillet 2014 dans le cadre du 68^e Festival d'Avignon.

THOMAS LEBRUN

LIED BALLET création 2014

Équipe de création

Anthony Cazaux

Après avoir suivi une formation en danse classique, modern, jazz, technique Graham, hip-hop et salsa à Toulouse en 1999 auprès de Sara Ducat ainsi que la formation professionnelle d'EPSE danse (Montpellier) en 2000 et participé à deux comédies musicales (Rheda), il devient interprète pour Christine Bastin, Michel Kelemenis et Laura Scozzi (talents danse Adami). En 2005, il débute sa collaboration avec Yvann Alexandre pour les pièces *Loony*, *Corps sombre*, *L'avant dernier poème*, *Venenum Amoris*, *les Fractions* ainsi que pour des ateliers scolaires et en tant qu'assistant. En 2006, Christine Bastin lui écrit le solo *Celui qui danse*. En 2007, il réintègre la cie Sara Ducat pour une pièce jeune public *Raconte à mes rêves*. En 2008, il joue dans *Elvis n'est pas mort*, pièce de théâtre écrite et mise en scène par Benoît Masocco. Depuis 2008, il danse pour Thomas Lebrun.

Maxime Camo

Né à Saint-Maurice en 1993, Maxime Camo commence la danse très tôt au Conservatoire National de Région de Lyon. Il suit ensuite la formation professionnelle du danseur interprète Coline à Istres, où il rencontre Brigitte Asselineau, Cheryl Therrien et Urs Stauffer. Il remonte avec l'aide de Sylvie Giron une pièce de Dominique Bagouet (*Les petites pièces de Berlin*). Il participe également à des créations avec les chorégraphes Emanuel Gat, Thomas Lebrun, Fabrice Ramalingom et Quan Bui Ngoc. En 2014, il rejoint l'équipe de Thomas Lebrun pour la pièce *Lied Ballet*, créée dans le cadre du 68e Festival d'Avignon.

Raphaël Cottin

Il étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il rencontre de grands noms de la danse, comme Cyril Atanassoff, Peter Goss, Jean Guizerix, Martin Kravitz, Wilfride Piollet, ou encore Odile Rouquet.

En tant qu'interprète, il danse pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Lola Keraly, Odile Duboc et surtout Daniel Dobbels (1999-2007). Il a également interprété des pièces de Wilfride Piollet et Jean Guizerix, Andy de Groat et Merce Cunningham. Il danse pour Thomas Lebrun depuis 2008.

Également pédagogue diplômé d'État, il transmet la technique de Wilfride Piollet, qui offre une vision novatrice en matière de compréhension du mouvement et d'autonomie du travail du danseur. Chercheur et notateur du mouvement (cinégraphie Laban) après des études avec Noëlle Simonet au CNSMDP, il est aussi membre du comité de rédaction de la revue « Repères, cahier de danse », éditée par le CDC du Val-de-Marne.

En tant que chorégraphe, il crée en 1999 la compagnie RC2 afin de mettre en œuvre ses projets personnels, avec une prédilection pour la collaboration avec la musique vivante (Alexis Descharmes, Cédric Jullion, Joël Grare) ou les compositions originales (David François Moreau). Il participe aussi à plusieurs productions d'Opéra ou de comédies musicales, aux côtés du metteur en scène Jean Lacornerie et du chef Jean-Paul Fouchécourt. En 2008, il rencontre la violoniste Hélène Schmitt avec qui il conçoit *sei solo*, double solo sur le répertoire pour violon seul de J.S.Bach. Ses dernières pièces, *CURSUS* et *Le Scapulaire Noir* (2 duos avec Corinne Lopez) sont également diffusées cette saison.

Anne-Emmanuelle Deroo

Anne-Emmanuelle Deroo étudie la danse contemporaine au CNR de Lille. Elle intègre ensuite la formation EXERCE au CCN de Montpellier. Depuis 2000, elle est interprète pour différents chorégraphes dont Christian Bourigault, Daniel Larrieu, Odile Duboc, Bernard Glandier, Sidonie Rochon, Nathalie Collantés, la compagnie La Suerte, la compagnie RC2 Raphaël Cottin et surtout la compagnie Illico de Thomas Lebrun pour plusieurs spectacles, ainsi que pour des interventions pédagogiques. Elle collabore également avec le musicien Seb Martel en l'accompagnant sur scène. En 2010, ils créent un duo, *You will be my tribe*, qui allie danse, musique et chanson. Elle participe aussi à des clips musicaux pour Camille, Seb Martel et General Elektriks.

THOMAS LEBRUN LIED BALLET création 2014

Équipe de création

Tatiana Julien

À la suite de son diplôme du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en juin 2010, Tatiana Julien devient interprète dans la création *Nil* de la Cie 72/73 Laurence Yadi & Nicolas Cantillon, *Les Indes dansantes* et *La Collection* de Nathalie Pernette, et *Les Soirées What You Want ?* et *La Constellation consternée* de Thomas Lebrun.

Elle obtient également sa licence d'Art du Spectacle Chorégraphique de l'université Paris VIII.

En tant que chorégraphe, elle crée en 2010 sa première pièce, *Eve sans feuille & la cinquième côte d'Adam*, et fonde en 2011 sa propre compagnie, C'Interscribo. Elle poursuit sa recherche sur l'érotisme avec *la Mort & l'Extase* créée en 2012. Inspirée par la poésie d'Yves Bonnefoy, elle présente sa troisième pièce, *DOUVES*, en février 2013.

Anne-Sophie Lancelin

Née à Lille en 1985, Anne-Sophie Lancelin commence tôt la pratique de la danse et de l'alto. Elle suit les formations en danse contemporaine au Conservatoire National de Région de Lille et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris jusqu'à l'obtention du diplôme de danseur-interprète en 2006.

La même année, elle intègre la Compagnie de l'Entre-deux de Daniel Dobbels pour une reprise de rôle (*Cette première lumière*), un court-métrage (*L'Ange aux traits tirés*) et les nouvelles créations du chorégraphe (*L'insensible déchirure*, *L'épanchement d'Echo*, le solo *Parfois, la colère tombe et Danser, de peur...*).

Depuis 2008, elle danse pour Thomas Lebrun (création de *La constellation consternée* et de *La jeune fille et la mort* et reprise de rôle dans *Les Soirées What You Want?*). Elle reprend le solo *La Griffes* de Christine Gérard en 2009. Depuis 2009, elle danse pour Josef Nadj (création de *Cherry-Brandy* et du duo *ATEM*).

Mathieu Patarozzi

Né en 1992 à Angoulême, Matthieu Patarozzi commence très jeune la pratique de la danse. Il intègre en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il reçoit l'enseignement de Susan Alexander, Peter Goss, Florence Vitrac, André Lafonta et Christine Gérard. Au cours de ses années de formation, il a l'occasion de travailler avec de nombreux chorégraphes dont notamment Christine Bastin, Thomas Lebrun, Samuel Mathieu, Cristiana Morganti et de remonter des pièces des chorégraphes Angelin Prejlocaj (*Noces*) et Hofesh Shechter (*Uprising*). Il se perfectionne en suivant le travail de compagnies telles que Cie Carolyn Carlson, Cie 7273 et la compagnie de Pina Bausch. Parallèlement il prend part aux projets chorégraphiques du jeune chorégraphe Arthur Perole. Il collabore avec Daniel Dobbels sur un tournage dirigé par Alain Fleischer.

Équipe de création

Léa Scher

Originaire de Paris, Léa affirme très vite son goût pour la danse contemporaine et rentre au CRR de Paris en 2002. Elle poursuit sa formation au CNSMDP auprès de Christine Gérard, André Lafonta et Peter Goss qui l'aident à acquérir une base solide lui permettant de toucher à différents univers chorégraphiques. Les nombreuses rencontres de chorégraphes lors de masterclass, stages et processus de création, l'ont conduit à l'affirmation et au développement de ses qualités d'interprète.

C'est dans cette dynamique de recherche et de découverte que Léa entreprend ses premières expériences scéniques en participant régulièrement aux scènes proposées par le Conservatoire.

En 2009, elle intègre la compagnie Falaflluuf et s'enrichit de diverses expériences professionnelles. C'est à la fin du Junior Ballet Contemporain qu'elle intègre le CCN du Havre dirigé par Emmanuelle Vo Dinh ainsi que celui de Tours dirigé par Thomas Lebrun.

Benjamin Alunni

ténor

Benjamin Alunni reçoit très tôt un enseignement musical approfondi au sein de l'École maïtrisienne de Grasse-Côte d'Azur. Parallèlement à une formation de flûtiste au CNR de Versailles, il suit les cours de chant de Caroline Pelon et le cursus de musique ancienne du CNR de Paris. Reçu en 2005 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, il y effectue un premier cycle de chant lyrique dans les classes de Pierre Mervant et Gerda Hartman, puis obtient son Master à la Norges Musikkhøgskole d'Oslo dans les classes de Håkan Hagegård et Svein Bjørkøj. Durant sa formation, Benjamin Alunni suit également les master classes de Malcolm King, Yvonne Minton, Philippe Huttenlocher, Nathalie Stutzmann, Pat Misslin, Walter Moore, Paul Kiesgen de University of Indiana, et participe au Liedforum de 2006 organisé par l'Universität der Künste de Berlin.

En 2007, il rejoint l'Académie européenne d'Ambronay en tant que soliste sous la direction de Christophe Rousset, qu'il retrouve par la suite avec Les Talens Lyriques lors de concerts en Italie autour de Monteverdi et pour *Actéon* et *Les Arts Florissants* de Charpentier à l'Opéra de Compiègne. Régulièrement engagé par le Capriccio Stravagante dirigé par Skip Sempé, il se produit en Europe dans différents programmes de musique française (Versailles, Bozar de Bruxelles, Festival de Música Antiga de Barcelone, Oude Muziek d'Utrecht).

Poursuivant son intérêt pour le répertoire baroque, il chante le rôle de Phantase dans la récréation d'*Atys* de Lully en 2011, sous la direction de William Christie (Opéra Comique, Bordeaux, Caen, Versailles, New-York). Il collabore de nouveau avec Les Arts Florissants les saisons suivantes pour *David et Jonathas* (Festival d'Aix-en-Provence, Edinburgh, Caen, Opéra Comique, New York) et une série de concerts

en Europe et aux Etats-Unis autour d'oratorios de Charpentier.

Il interprète les personnages de Lubin dans *Les Troqueurs* d'Antoine d'Auvergne, mis en scène par Pierre Kuentz et dirigé par Serge Saïta (Cité de la Musique, Festival d'Ambronay), Falke dans la *Chauve-souris* de Strauss, Father Trulove dans *The Rake's Progress* de Stravinsky, mis en scène par Ann-Margret Pettersson, Azor dans le *Cendrillon* de Laruette avec l'ensemble les Monts du Reuil (Opéra Comique) et du Fils dans *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc (Festival d'Aix-en-Provence, La Monnaie à Bruxelles).

Il chante également aux côtés d'Edita Gruberova au Théâtre des Champs-Élysées le Duc de Notthigam, dans le final de *Roberto Devereux* de Donizetti dirigé par Friedrich Haider.

Dans le répertoire contemporain, il incarne Ulysse pour l'œuvre *Sirènes* composé en 2012 par Frederico Gardella, mise en scène par Jean de Pange (Fondation Royaumont, ARCAL). Il intègre en 2013 le programme des Voix Nouvelles (Royaumont) pour lequel il crée deux œuvres avec l'ensemble Namascae Lemanic Modern Ensemble.

Il prend part en 2012 à la création de *La jeune fille et la mort*, pièce chorégraphique de Thomas Lebrun (Centre chorégraphique national de Tours), créée au Théâtre National de Chaillot et en tournée en France et à l'étranger. Il poursuit sa collaboration avec le chorégraphe en 2013 lors de la Biennale de danse contemporaine de Venise.

Benjamin Alunni a reçu le Prix d'Honneur de l'œuvre des Saints-Anges, Boursier de la Fondation SYLF.

THOMAS LEBRUN

LIED BALLET création 2014

Équipe de création

Thomas Besnard

pianiste

Diplômé du Conservatoire de Bordeaux, du Royal College of Music et de la Guildhall School of Music & Drama de Londres, Thomas Besnard poursuit une carrière éclectique, suivant ainsi ses goûts musicaux au gré de rencontres humaines riches. Pianiste aux diverses facettes, il travaille ainsi dans le monde de la danse contemporaine grâce à Thomas Lebrun, et s'épanouit également dans la musique de chambre, la musique contemporaine et l'accompagnement vocal.

Thomas s'est produit de nombreuses fois au Barbican Centre de Londres – notamment en première partie de l'Orchestre Symphonique de Londres, ou dans la série de concerts 'Immersion Totale' de la BBC. Il a donné des récitals à la Purcell Room, le City of London Festival ou encore la Leeds International Concert Series et enregistré de nombreuses fois pour BBC Radio 3. Sa carrière l'a également conduit en Pologne, en Suisse, au Luxembourg, en Serbie, au Kosovo, en Macédoine et en Chine sur invitation du Conservatoire Central de Pékin.

Son engagement pour la musique contemporaine l'amène à travailler auprès de compositeurs renommés tels George Crumb, Julian Anderson, Hugh Wood, Louis Andriessen, Paul Patterson, Joseph Horowitz et Pascal Dusapin. Il a en effet enregistré le Trio Rombach du compositeur français pour BBC Radio3 dans le cadre des Proms, une prestation saluée par classica.com ('un musicien remarquable').

La saison dernière il est engagé par l'Opéra de Bordeaux comme chef de chant et pianiste de fosse pour l'opéra de Christian Lauba et Daniel Mesguich, *La lettre des Sables*. À cette occasion il donne également un récital au Grand Théâtre de Bordeaux avec la chanteuse Mélissa Petit. Lauréat de plusieurs concours internationaux, Thomas a notamment remporté le premier prix du Concours International de Musique de Chambre Contemporaine de Cracovie avec la clarinettiste Hannah Morgan. Avec la pianiste Martyna Jatkaukaite, il fonde le Duo Oskar ; ensemble ils gagnent le premier prix du Concours International de Piano de Rome. Leur prestation au concert des lauréats est diffusée en direct par la télévision italienne et la radio du Vatican.

David François Moreau

compositeur

David François Moreau commence sa carrière de compositeur au théâtre avec Luc Bondy sur la pièce *Jouer avec le feu* de Strindberg. Il écrit de nombreuses musiques pour le cinéma et la télévision depuis 1998 dont notamment *Ce que mes yeux ont vu* de Laurent De Bartillat, musique récompensée en 2008 par le « Prix du Public » France Bleu au Festival International « Musique et Cinéma » d'Auxerre.

En 2008, il collabore avec Jean-Paul Guyon sur *Sommeil Blanc*, puis avec Fanny Ardant qui signe son premier film en tant que réalisatrice, *Cendres et sang*, présenté, hors compétition, en sélection officielle du Festival de Cannes 2009. Il signe en 2011 la musique du film *Des vents contraires* en collaboration avec DJ Pone.

David François Moreau poursuit par ailleurs une carrière de compositeur pour la danse contemporaine, sous la direction de Raphaël Cottin (*The Man I love* en 2006, *Matthieu 18,20* en 2008, *Le Point de vérité* en 2009 et *Le Scapulaire noir* en 2011) et de Thomas Lebrun (*Many dreams for exercising waltz*, *Le temps de briller* en 2008), *Éclats de simulacre* en 2009, *Fulgurances Céans* et *Parfois le corps n'a pas de coeur*, commande du Festival d'Avignon, en 2010).

Depuis 2008, il compose également pour les oeuvres d'art vidéo de Marc Chevais, exposées à Londres et Paris et, en tant qu'interprète, accompagne au piano le chef d'oeuvre de Yasujirô Ozu, *Gosses de Tokyo*.

Sa *Sonate pour piano et flûte*, commande du Festival de La Prée, est créée en mai 2009 par Jean Ferrandis et Caroline Sageman.

Jean-Marc Serre

créateur lumière

Après des envies de peinture et des études de photographie, Jean-Marc Serre débute, en 1985, sa carrière de régisseur/électricien au Théâtre de Carouge à Genève. Puis, pris par le démon de la création en 1987, il explore toutes les formes d'éclairages : pour le théâtre, (notamment auprès de Michel Duchaussoi et Agnès Maritsa Boulmer), pour la musique (notamment auprès de John Laurie et les Lounge Lizards, Nick Cave et la Mano Negra), mais aussi pour une montre ou pour des bars, puis pour la danse, qu'il découvre en 1990, par le biais du travail de Mena Avolio à Genève. Il rencontre également Anne-Teresa de Keersmaecker avec laquelle il collabore sur deux pièces.

Il s'investit alors davantage dans le domaine de la création lumière pour la danse, et participe à de nombreuses créations de la compagnie Alias/Guillermo Botello. Depuis 2004, il travaille auprès de Thomas Lebrun au sein de la compagnie Illico, notamment pour *Un twomen show* (en collaboration avec Foofwa d'Immobilité), *Les Soirées What You Want ?, Que tal ?* (en collaboration avec Cécile Loyer), *Switch*, *Many dreams for exercising waltz*, *La constellation consternée*, *La jeune fille et la mort* et *Trois décennies d'amour cerné*. Il est invité par Thomas Lebrun dans le cadre de la création du solo *Six order pieces*.

THOMAS LEBRUN **LIED BALLET** création 2014

En tournée pour la saison 2014 - 2015

du 6 au 13 juillet 2014	Festival d'Avignon - CRÉATION -
7 et 8 octobre 2014	Maison de la danse - Lyon
24 et 25 octobre 2014	Grand Théâtre de Tours
21 et 22 janvier 2015	Maison de la culture de Bourges , scène nationale
24 février 2015	Les Quinconces - L'espal - Le Mans
18 mars 2015	La Comédie de Clermont-Ferrand , scène nationale
26 et 27 mars 2015	Les Deux Scènes-Scène nationale de Besançon
du 1er au 4 avril 2015	Théâtre National de Chaillot - Paris
21 et 22 avril 2015	Le Pavillon Noir, Aix-en-Provence
1er et 2 mai 2015	Macao Arts Festival - Macao - Chine (<i>à confirmer</i>)
5 mai 2015	La Rampe, Échirolles
27 mai 2015	Scène nationale d'Orléans
19 et 20 juin 2015	French May Festival - Hong-Kong (<i>à confirmer</i>)

Pièce disponible pour la saison 2015 - 2016.

